

que celles qu'ils puisent dans les directives des organismes supérieurs de l'appareil. Ils ne représentent pas les intérêts de la classe ouvrière à l'exception de petits conflits prud'hommesques (et encore) et pourtant en fait ils dirigent la classe ouvrière et qui plus est la dirigent très mal.

Les conséquences de cela sont que, pas plus qu'aujourd'hui, ces bureaucrates ne comprennent (ou ne veulent comprendre par suite des directives) le désir d'unité de la classe ouvrière, ils ne pourront pas comprendre face aux événements révolutionnaires la volonté d'émancipation de la classe travaillouse vis à vis des directions bureaucratiques qui freineront le mouvement, parce que d'une part ils seront dans le meilleur des cas en retard sur les masses, d'autre part parce que la routine de leur travail et la faiblesse de leur niveau politique ne leur permettront pas d'apprécier correctement la situation générale, ce qui pourrait compenser tant soit peu leur isolement et leur retard sur la Révolution.

La haute direction stalinienne, consciente de la crise existant dans les rapports du P.C.F. et de la C.G.T. avec les masses, explique qu'il faut former des cadres ouvriers. Les secrétaires d'U. L. ou d'U. D. comprennent que ces cadres sont destinés à les remplacer et ils s'autocritiquent à qui mieux mieux, sectaires un jour, opportunistes le lendemain. Le secrétaire de l'U.D. du département de ... explique plusieurs fois par mois :

- " Nous avons tort de ne pas étudier la situation générale "
- " vous devez nous critiquer dur, très dur, pour nous empêcher de tomber dans la bureaucratie. " (1)

Pourquoi cette autocritique indirecte vis à vis de la base, pourquoi cet avou de leur incapacité politique et de leur isolement si fortement ressenti qu'ils parlent de tomber dans la bureaucratie ? Parce que ces bureaucrates, avant même que la révolution ait éclaté sont déjà désorientés, qu'ils reçoivent jour après jour des directives contradictoires, qu'au sein même de la direction nationale stalinienne la pression des événements, le danger de la guerre la réaction gouvernementale, le poids de la base, créent des remous qui brisent l'ancienne homogénéité de l'appareil bureaucratique central.

Alors les bureaucrates syndicaux essaient de remettre cap au Nord en écoutant la voix du prolétariat, en suscitant les critiques de la base depuis si longtemps rebulées à coups d'exclusions et de calomnies; et dès que cette critique s'exprime, elle crie: UNITE ! dans les 4 directions. L'appareil passe outre mais la tension s'accroît dans l'organisation.

Pour finir sur cette question, il faut répondre clairement et fermement à ce jeune camarade qui ont parfois formulé la crainte de devenir des bureaucrates, parce qu'ils sont très rapidement montés en grade dans les syndicats cégétistes alors qu'ils ont encore peu de liens avec la classe ouvrière et aussi il faut l'avouer puisque qu'un ex camarade a capitulé devant les stalinians. Il faut leur répondre vigoureusement qu'il est impossible de capituler devant la pression stalinienne ou tout autre pression tant qu'on reste attaché politiquement et organisationnellement au parti, tant qu'on reste confiant dans le rôle historique du prolétariat et de son parti, parce que notre organisation internationale et l'analyse marxiste nous permet de transposer idéologiquement et politiquement les besoins du prolétariat, besoins qu'il ressent encore confusément à cause des grandes organisations ouvrières. L'empirisme des bureaucrates, leur incapacité politique, leur automatisme d'exécution réglé à coup de circulaires provenant d'une direction étrangère aux intérêts de la classe ouvrière, sont fondamentalement opposés à notre conception de la lutte révolutionnaire, à notre confiance dans le prolétariat. Ce n'est pas notre tactique d'entrisme qui génère qui porte la responsabilité de la capitulation de Burguière, mais c'est le résultat d'une perte de confiance de Burguière dans la classe ouvrière et son parti révolutionnaire sous la crainte du stalinisme, conséquence de son refus de participer à l'élaboration commune du parti, de discuter avec ses dirigeants.

Comment de leur côté les travailleurs réagissent-ils vis à vis de la politique fautive de la C.G.T.. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les travailleurs font confiance à la CGT et au PC dans les élections. Ils répondent relativement aux appels justes de la C.G.T., comme par exemple pour la manifestation traditionnelle du 1er Mai.